

Dr Kenneth Mathews, Genèse, Session 7, Noé et le Déluge, Partie 1, Gen. 6:9-9:29

© 2024 Kenneth Mathews et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kenneth Mathews et de son enseignement sur le livre de la Genèse. Il s'agit de la session 7, Noé et le déluge, partie 1, Genèse 6 :9-9 :29.

La septième séance concerne le récit de Noé et du Déluge, et nous pourrions commencer par poser la question suivante : pourquoi l'auteur de la Genèse accorde-t-il autant d'attention à l'épisode de Noé et du Déluge ? C'est le récit le plus long des premiers chapitres des versets un à onze.

Vous constaterez que les chapitres six et sept sont préparatoires à la mise en service de Noé, puis à la construction de l'arche, puis à la chute de la pluie. Au chapitre huit, nous avons le retrait des eaux de déluge, concluant le chapitre huit avec le débarquement de Noé et de sa famille, puis Noé construit un autel, et il adore le Seigneur, et le Seigneur donne l'assurance que plus jamais la terre ne sera détruit par les eaux de crue. Ainsi, les chapitres six, sept et huit traitent de la montée puis de la descente du déluge.

Le chapitre neuf relève également du titre, ce sont les générations de Noé, et le chapitre neuf est donc l'alliance de Dieu qu'il conclut avec Noé et toutes les créatures de la terre. Ainsi, nous avons ces nombreux chapitres donnés à Noé. De plus, nous constaterons que l'auteur est très intéressé par les détails concernant l'inondation.

Maintenant, lorsque vous réfléchissez à cela, vous devez conclure que dans l'esprit de l'auteur, Noé et le Déluge étaient un excellent exemple de ce qu'il enseigne et de sa vision théologique et mondiale. Ainsi, Noé et le Déluge sont pour nous un très bon exemple de la thèse présentée par l'auteur de la Genèse concernant l'histoire universelle de la famille dans Genèse 1 à 11. C'est toute l'idée selon laquelle Dieu a une bénédiction pour l'humanité et qu'il le fera. apporte cette bénédiction alors qu'il commande et permet à la famille humaine d'accomplir la bénédiction du chapitre un, verset 28, où Dieu dit que la famille humaine doit procréer et qu'elle doit exercer sa domination sur la terre.

Maintenant, il y a cependant des menaces à cette bénédiction, et comme conséquence de la rébellion dans le jardin, le meurtre par Caïn contre Abel, et puis la trajectoire et la montée de la méchanceté humaine qui devient si omniprésente et si intense que maintenant ce déluge est nécessaire. . Ainsi, le jugement de Dieu tombe sur la famille humaine à cause de la méchanceté qui l'en empêchera et menacera les bons desseins de Dieu pour la famille humaine. Et cela va être couplé, cependant, à plusieurs reprises depuis le jardin, Caïn et Abel, avec le récit du jardin, on leur promet un libérateur.

Ils sont préparés à vivre en dehors du jardin. Et puis , à l'extérieur du jardin, nous constatons que bien qu'Abel, le juste descendant de la famille, soit assassiné par Caïn, Seth est remplacé. Et ce qui suit le chapitre quatre est la généalogie des Sethites du chapitre cinq .

Et là, bien que nous ayons le refrain continu, puis il est mort, donnant une conclusion à chacun qui est dans la généalogie séthite , il y a Enoch qui a marché avec Dieu et a été transporté sans connaître la mort, ce qui nous rappelait que Dieu a une bénédiction. de vie pour la famille humaine. S'ils veulent vivre en conformité avec notre communion, marchant dans les voies morales de Dieu, alors nous constatons que le chapitre six, versets un à huit, a été un passage critique pour établir un pont entre la généalogie trouvée dans le chapitre cinq et ensuite le récit des inondation qui suit. La raison pour laquelle il s'agit d'un pont si important entre les deux est qu'il décrit les mariages mixtes entre les descendants de Caïn, la lignée rebelle et méchante, et la progéniture, la lignée juste des Sethites .

Les frontières sont franchies et le résultat est la méchanceté omniprésente qui caractérise cette époque, au temps de Noé. Ensuite, nous trouvons la description de Noé, qui se démarque dans sa génération. Cela nous donne donc le contexte pour comprendre qu'au milieu d'un jugement approprié contre la méchanceté et la violence de l'humanité qui s'est développée vers une perversité et une destruction de plus en plus grandes de la famille humaine, Dieu choisit alors de réaliser une préservation miséricordieuse de la famille humaine qu'il aime, et par laquelle il peut poursuivre son plan progressif de salut à travers la descendance de la femme, comme cela nous est raconté au chapitre trois, verset 15, promesse pour la famille humaine.

Ce rayon de lumière au milieu des ténèbres, des ténèbres écrasantes du péché et de la violence qui ont lieu, passera par Noé. Nous avons donc ces parties qui composent ce récit long et détaillé parce qu'il correspond si bien au message théologique global de Genèse 1 à 11. Nous remarquerons le renversement qui se produit dans ce récit, qui a un arrangement littéraire.

Cela témoigne de la thèse théologique sous-jacente. Le littéraire serait la façon dont Dieu prend la création et l'inverse, la incréation, puis intervient et restaure sa création. Maintenant, il y aura des changements, et j'en parlerai dans un instant.

Donc, si nous regardons l'arrangement, les eaux submergent la création et l'incréation, et le langage utilisé parle de la façon dont Dieu décrée ce qu'il avait créé au chapitre un, puis il intervient et recrée. Si vous regardez la disposition littéraire, vous pouvez alors penser à la façon dont les chapitres six et sept ont à voir avec la mise en service, la construction de l'arche, puis la montée des eaux, ce pic. Et si vous pensez à une ascension, disons, vers une montagne dans votre esprit, le mont Ararat, et puis elle atteint le sommet, et puis c'est inversé parce qu'il y a un retrait des eaux et un assèchement du sol.

Et pour que le reste que Dieu sauve soit au moment où il débarque et adore ensuite le

Seigneur dans un esprit d'action de grâce. Et puis, de Noé, ses trois fils produiront une toute nouvelle progéniture qui vivra sous la bénédiction de Dieu, après quoi sera nommée au chapitre neuf, l'alliance que Dieu conclut. Et les promesses sont renouvelées et les assurances que Dieu a données à Adam et Ève dans le jardin sont réitérées.

Après cela, vous découvrirez qu'il y a une section, chapitre neuf, versets 20 à 29, qui décrit l'ivresse de Noé et la malédiction qu'il invoque à l'égard de ses fils. Donc, cela ne se termine pas sur une note joyeuse, et cela ne commence certainement pas sur une note de début, mais la structure de l'histoire nous dit que Dieu a un plan et que Dieu supervise ce plan, et qu'il va le réaliser. à une conclusion heureuse lorsque nous continuons à lire le livre de la Genèse parce qu'il y a de l'espoir. Or, la période pendant laquelle cette inondation a lieu est d'environ un an.

Au chapitre sept, verset 11, il nous dit que Noé et sa famille sont entrés dans l'arche, puis au chapitre huit, verset 13, on nous dit qu'ils sortent de l'arche, et les détails sont alors conçus pour parler des événements importants concernant l'inondation. L'arche elle-même mesure environ 150 mètres de long et environ 25 mètres de large, et elle est composée de trois étages. Vous pourriez l'imaginer comme une barge rectangulaire flottante conçue pour affronter les tempêtes.

C'était une prison de liberté, de sécurité et de libération, curieusement, car c'était une prison pendant cette longue année, mais en même temps, elle les protégeait des eaux. Ce que nous constatons alors, c'est que si vous réfléchissez mentalement à une telle structure, elle n'a d'autre capitaine que celui de Dieu. Il n'y a pas de voile.

Il n'y a pas de gouvernail. Tout est sous la garde providentielle et souveraine de Dieu, qui veille à la survie de Noé et de sa famille. Cela peut vous aider, puisque nous connaissons le sport par analogie, que sa longueur, 150 mètres, équivaut à environ la longueur d'un terrain de football et demi.

Maintenant, en raison de la longueur, du détail et des défis que ce récit pose aux interprètes, et de son importance pour le livre de la Genèse, nous traiterons probablement ce récit en deux parties. La septième séance d'aujourd'hui est donc la première partie. La huitième séance conclura notre temps, et c'est la séance qui suit.

Je pense que nous ferions bien d'avoir ici un encadré, un aparté qui parlerait de la relation entre les origines anciennes du Proche-Orient, de la manière dont nous devons les interpréter à la lumière des parallèles bibliques, et de la manière dont ils peuvent nous informer tout en étant un prisme à travers dont nous lisons le récit biblique, mais nous donnant plutôt des informations supplémentaires. Commençons alors ; si vous avez une carte, ce qui serait très utile, c'est un atlas, et peut-être qu'au dos de votre Bible, vous aurez une série de cartes. Je vais d'abord parler du monde israélien.

Le monde d'Israël. Si vous pouvez imaginer la Méditerranée à l'ouest puis à l'est, vous aurez les nations mésopotamiennes. La Mésopotamie elle-même signifie le pays des

deux fleuves, en référence aux tigres de l'Euphrate.

Dès le troisième millénaire avant JC, il existait un groupe de personnes appartenant à une nation civilisée très élevée, les Sumériens, et je tiens à le dire avec précaution car je ne parle pas des Samaritains décrits dans le Nouveau Testament. Les Sumériens ne sont pas nommés dans la Bible. Après eux vinrent les peuples connus sous le nom d'Akkadiens, puis suivit l'invasion des Amoréens, et le plus grand roi des peuples amoréens, vous avez peut-être entendu parler de lui par son code de lois, les lois d'Hammourabi, et il régna environ 1800 avant JC.

Eh bien, comme vous pouvez le constater, en vertu des troisième et deuxième millénaires, il y avait une instabilité dans cette région du Tigre-Euphrate, chez les Sumériens, les Akkadiens, les Amoréens, et puis, alors que nous entrons dans le premier millénaire, vous avez les Babyloniens et Assyriens. Ainsi, tous les historiens s'accordent à dire que cette région fut probablement le berceau de la civilisation, telle qu'elle est présentée dans la Bible. Maintenant, c'est à l'est, et ensuite au sud d'Israël se trouvent, bien sûr, les grands peuples d'Égypte, les Égyptiens.

La différence entre les Égyptiens et les peuples mésopotamiens résiderait, en ce qui concerne leur vie socio-politique, dans la quasi-uniformité de la domination égyptienne dans cette région au début des millénaires, car le Nil assurait beaucoup plus de stabilité et de solidarité entre les régimes égyptiens. Le Nil égyptien fournissait alors une source de nourriture beaucoup plus sûre et prévisible. La Bible raconte comment des groupes tels que Jacob et ses fils sont descendus en Égypte pour acheter de la nourriture et combien il est important que Joseph ait joué un rôle déterminant dans l'obtention d'une future source de nourriture et de stabilité qui est devenue disponible pour un certain nombre de groupes différents qui ont émigré vers ce pays. L'Égypte pour acheter et vivre.

Ainsi, les dynasties égyptiennes étaient, pour la plupart, moins nombreuses dans leurs régimes ethniques. Quand on pense à Israël lui-même, et nous pouvons utiliser l'ancien nom de Canaan, cela se situe entre ces deux grandes puissances, et ce serait la région syro-palestinienne, Syrie-Palestine. Si vous imaginez ce qu'on appelle le Croissant Fertile, ce sont les terres agricoles qui pourraient nourrir les civilisations.

Et c'est comme un arc ou un croissant. Si vous commencez par le Tigre et l'Euphrate à l'est, et que dans votre esprit vous dirigez vers le nord-ouest et descendez vers le sud à travers la Syrie et la Palestine jusqu'en Égypte, c'est le croissant, c'est l'arc de la première civilisation. Et par conséquent, vous pouvez voir que l'ancienne Canaan était un pont important entre les puissances du nord, comme les Hittites au nord-est, comme nous l'avons dit à propos des Assyriens et des Babyloniens, puis les Égyptiens au sud, un pont terrestre très important. .

Ainsi, n'importe laquelle de ces grandes puissances contrôlant cette région aurait un avantage social et politique en contrôlant cette ancienne masse terrestre fertile du Proche-Orient. Ainsi, dans cette région d'Israël, il n'y avait pas un seul groupe ethnique uniforme à l'époque de l'occupation biblique de l'ancien Canaan et plus tard d'Israël. Surtout, vous remarquerez que dans la Genèse puis dans la Torah dans son ensemble, nous avons différents groupes ethniques : les Hittites, les Cananéens, les Amoréens, les Philistins et d'autres.

Il y avait de nombreuses cités-États, en d'autres termes, pas un empire uniforme, comme les Assyriens, les Babyloniens, les Égyptiens, mais ici nous avons de petits roitelets. Et ces différents rois ont parfois fait preuve d'indépendance et d'interdépendance au cours de la longue histoire des troisième et deuxième millénaires avant JC, parfois ils ont été soumis aux Égyptiens ou aux Mésopotamiens. Ainsi, ces cités-États parsemaient le pays de Canaan.

Et le mode de vie aurait été urbain dans ces cités-États, et autour d'elles, les villes fortifiées de leur règne et de leur domination étaient les gens ordinaires. La manière dont vivaient les patriarches et leurs semblables serait ce que les sociologues appellent aujourd'hui un mode de vie dimorphique. Di, D1, signifiant deux formes morphiques, deux formes de la façon dont ils tiraient leur subsistance dans la vie.

Quelles sont les deux formes ? Nous voyons cela se refléter dans la vie des patriarches bibliques. D'une part, nous constatons qu'il s'agit de peuples migrants et itinérants, et cela a à voir avec leur berger. Ils éliraient également résidence dans les villes locales pour les patriarches.

Vous constaterez qu'Hébron était un lieu très important pour Abraham. C'est donc le style de vie des patriarches, et vous le constaterez tout au long de l'histoire patriarcale. Parlons maintenant de ce que ces civilisations disaient de la création au début de l'histoire humaine.

Et nous voulons faire une pause, comme je l'ai dit plus tôt, et réfléchir à la méthode que nous devrions employer lorsqu'il s'agit d'apprendre des civilisations du monde antique. Et ce qui est très courant en matière de méthodologie, c'est de comparer et d'opposer, de voir les similitudes et les dissemblances. Or, cela peut être trompeur car, même si vous pouvez avoir beaucoup de points communs ou, d'un autre côté, beaucoup de dissemblances, ce qui est plus important que ces détails, qui peuvent en fait être accessoires, est la vision du monde sous-jacente fondamentale que chacun a. le groupe a.

Et dans le cas de ces divers autres groupes ethniques, ce qui domine dans leur idéologie serait la façon dont ils sont attachés aux religions de la nature, et ce serait la façon dont les différents dieux dans leur polythéisme contrôlent les sphères ou les régions de l'ordre créé, comme le ciel et les enfers. Je pense que la meilleure façon de comprendre est de considérer non pas un emprunt direct d'une culture à l'autre, mais plutôt une mémoire commune universelle, par exemple, du récit du déluge, et que le

récit biblique fournira alors au

lecteur une information fiable. compte de ce qui concernait le déluge, et en déduisant ensuite de cela, vous aurez les différences puis les similitudes communes entre les histoires. Ce serait comme comprendre la culture, pourrait-on dire, les meubles et comment nous pouvons nous inspirer de l'arrière-plan sans être esclaves de la façon dont les autres cultures ont décrit et compris la création et le grand déluge.

Cela pourrait être le cas : la plupart des gens instruits connaissent l'origine des espèces de Charles Darwin et sa théorie de l'évolution biologique. Cependant, rares sont ceux qui seraient en mesure de vous donner une très brève description de ce que l'on trouve dans l'origine des espèces qui ne l'ont jamais lu. Et je dirais la même chose pour les lecteurs des premiers récits de l'histoire humaine ancienne dans la lecture de la Torah, à savoir qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un lien direct, mais plutôt un lien indirect entre le récit israélien de l'histoire humaine et ce que nous trouvons dans les autres récits de la création et du grand déluge.

Une chose que nous devons différencier est le langage utilisé dans notre culture concernant les mythes et, par exemple, les légendes. Parfois, nous confondons ces termes et nous n'avons pas toujours une compréhension précise d'un mythe. Nous pouvons considérer le mythe comme une histoire fantastique.

Commençons par le mythe et ensuite je parlerai de légende. Le mythe, pour beaucoup de gens, n'est qu'une histoire qui n'est pas vraie, c'est une fiction. Ceci est conçu pour le divertissement.

Il y a quelque chose de bien plus important à l'œuvre lorsqu'il s'agit du mythe dans la description de l'idéologie et de la théologie des peuples anciens, c'est qu'un mythe était en effet un récit décrivant les dieux et l'ordre créé dans la vie humaine. Et le but du mythe est de montrer que les dieux ont joué un rôle déterminant dans le développement et le maintien non seulement de la nature, à laquelle nous pensons immédiatement, mais aussi des diverses institutions sociales et gouvernementales qui étaient essentielles à la vie de l'ancienne famille humaine. Ainsi, comme vous le savez peut-être, il existe une relation coïncidente entre un dieu et la nature, le matériel et le physique.

Ainsi, vous auriez, par exemple, les dieux, disons, des dieux qui sont nommés dans chaque culture pour le soleil, la divinité solaire. En Egypte c'est Re, RE. Et on a compris que le dieu du soleil était ce qui donnait au soleil son animation, sa vie.

Par conséquent, le soleil lui-même, gouverné et contrôlé par la divinité, est donc divin. Et c'est ainsi qu'idéologiquement le soleil, par exemple, pourrait être vénéré. La plupart de ces récits de création impliquent ce qui précède les dieux.

En d'autres termes, la création ou la source des dieux eux-mêmes est appelée une théogonie. Ainsi, afin de contrôler favorablement les aspects hostiles ou bénéfiques de la nature en matière de culte, on s'est alors livré à une tentative de la part du

peuple de contrôler les divinités en leur montrant leur faveur. Maintenant, nous l'avons en Egypte, par exemple, et nous allons commencer par là, avec les comptes de création.

Il n'existe pas de théologie systématique de la création. Il existe diverses explications sur la manière dont les dieux ont été créés et, par conséquent, sur la manière dont ils ont créé l'univers. Celui que je voulais mentionner en premier est Atoum d'Héliopolis.

Atoum, ATOUM. Il est le dieu créateur. La source unique d'où tout émane émerge de son être.

Et vous vous souvenez que lorsque nous parlions de création, j'ai fait la différence, comme la Bible nous le montre, que l'enseignement de la création est que Dieu a donné naissance à la création et que lui et la création sont des entités indépendantes. En d'autres termes, la création n'est pas divine, et lui, c'est-à-dire Dieu, ne dépend pas de la création, mais plutôt toute la création dépend de lui, non pas comme une émanation de son être, mais plutôt comme étant déclarée par sa parole faisant autorité dans l'existence. Maintenant, quand il s'agit d'Atoum, il est représenté comme une colline primitive qui émerge des eaux de pré-crétion, une petite colline, si vous voulez y penser, entourée de ces eaux primitives, et il se met réellement à exister.

En d'autres termes, il a bel et bien un commencement, alors que la Bible nous dit que Dieu n'a jamais eu de commencement. Il est éternel. Et ainsi, en éternuant, ou en crachant, ou en me masturbant, je viens d'Atoum, de cette butte, des dieux mineurs.

Voici une citation d'Atoum. Il dit que c'est moi qui m'ai créé. C'est comme je le souhaitais, selon mon cœur, que je me suis construit.

Il existe une autre perspective théologique que l'on retrouve chez les Égyptiens de Memphis, par opposition à Héliopolis. C'est ce qu'on appelle la théologie memphite, et elle dépeint également une force préexistante, toujours une force impersonnelle. Et cette force en Egypte s'appelle Ptah, PTAH, qui est le principe intellectuel.

La parole, dans la mesure où elle est comprise, reflète ce principe intellectuel. Et en utilisant des mots magiques, Ptah produit l'univers à partir de la butte primitive, ou monade. Cette monade, signifiant une, est une seule entité, à savoir Atoum.

Or, le lien avec la Genèse biblique est superficiel, si l'on considère qu'il s'agit d'un discours magique contre un Dieu qui contrôle la langue, par opposition à des mots manipulant Dieu. Lorsqu'il s'agit de la création de l'homme dans la perspective égyptienne, elle est plutôt systématiquement comprise comme étant la fabrication de l'argile, le façonnage de l'argile, ce qui nous rappelle le chapitre 2, verset 7. Il y a une représentation d'une divinité assise au tour de potier, formant l'homme, puis la déesse donne le souffle dans les narines de l'homme, ce qui vous rappellera la Genèse. Il est intéressant de noter que, alors que le

Le récit de la Genèse donne tant de détails sur la création de la femme, dans la littérature égyptienne, la création de la femme ne suscite pas beaucoup d'intérêt.

Passons maintenant à la Mésopotamie, qui a également produit beaucoup de matériel mythologique. La création la plus connue est Enuma Elish. Je vais vous épeler ça.

ENUMA, Enuma, et ensuite Elish, ELISH. Le récit décrit deux eaux primitives. L'eau primitive mâle est Apsu, APSU, Apsu, et la femelle est Tiamat, l'eau salée, Tiamat, TIAMAT.

Ce sont les eaux mâles et femelles qui parlent bien entendu de la cohabitation des eaux. Et il y a une divinité qui assassine Apsu, et Tiamat décide alors de riposter, alors elle et ses forces démoniaques se rassemblent sous le roi, je devrais dire le général, Kingu. Et c'est pour cela qu'il y a cette bataille qui s'ensuit contre les dieux meurtriers qui tuent Apsu.

Et une grande guerre éclate entre les forces démoniaques de Tiamat et les dieux. Mais ils doivent trouver au sein du panthéon des dieux un dieu qui les défendra et combattra Tiamat, et c'est la divinité protectrice de Babylone, Marduk. Il combat Kingu et Tiamat, les vainc et, en récompense, Marduk reçoit un palais et devient le roi des dieux.

Vous pouvez voir à quel point ce serait une manière de défier, de justifier le grand roi de Babylone et la structure sociale d'un roi puis de ses sujets. Ainsi, l'idéologie de la royauté est soutenue par la vie des dieux et justifie donc un tel ordre de vie à Babylone. Ainsi, le roi de Babylone était alors censé être sous la protection et les soins de Marduk.

Comment l'homme a-t-il été créé ? Eh bien, de Kingu qui a été tué par Marduk est née de son sang et de son argile une figure, un dieu tué qui était la source de l'humanité, l'homme. Maintenant, il y a la dimension du ciel et de la terre, et c'est ainsi que Marduk a tué Tiamat comme une palourde. Ainsi, la moitié supérieure de son corps est le ciel et c'est l'idée d'un mythe qui présente une vérité universelle et qui perpétue cette vérité comme ayant la base fondamentale de toute la nature et de toute la façon dont les hommes et les femmes doivent vivre en cohérence. avec et dépendance envers les dieux.

Maintenant, lorsqu'il s'agit de création dans la région cananéenne de l'ancien Proche-Orient, vous constaterez que l'idée principale est celle d'une bataille cosmique. Il n'existe désormais aucun mythe de création soutenu en ce qui concerne la culture cananéenne. De nombreux érudits suggèrent que le mythe concernant les batailles entre les dieux du chaos et les dieux du cosmos a alors abouti à une sorte d'idéologie de la création.

El était le dieu principal du panthéon cananéen, et il était le dieu de plus de 70 fils, dont l'un est certainement connu de la Bible, bien connu de la Bible, et c'est

Baal, BAAL. C'est lui qui est considéré comme le dieu actif, le dieu de la pluie et le dieu de la fructification. Il est donc très probablement une divinité des 70 fils d'El qui défendra le cosmos, créant, après avoir vaincu les dieux du chaos, un ordre de vie durable permettant à l'humanité d'exister.

Ainsi, le récit le plus connu de cette bataille est celui entre Baal et les eaux, Yam, en cananéen et aussi en hébreu YAMM, YAMM. Maintenant, que faut-il comprendre du récit de création ? Et c'est souvent ce que vous constaterez, c'est que la vision du monde présentée dans la Genèse montre une véritable opposition, voire polémique, à la vision du monde du Proche-Orient ancien en termes de création de dieux et de déesses. Et ce qui est particulièrement important, comme je l'ai fait remarquer lors d'une séance précédente, est la différence de motivation.

La motivation du Seigneur dans cette création vient de son amour, de sa bonté. Dans 1 Jean chapitre 4, verset 8, on nous dit que Dieu est amour. Et puis on nous dit que cela s'est exprimé concrètement en donnant son fils dans 1 Jean 4 versets 9 à 10.

Et ici, il est dit au verset 9 que nous voyons par là que nous connaissons l'amour de Dieu, non pas que nous l'aimions mais qu'il nous a aimés le premier. Et maintenant, comment a-t-il démontré cela ? Il a envoyé son fils comme expiation, comme propitiation pour ses péchés. Maintenant, permettez-moi de dire un mot sur l'inondation.

Regardons ce que l'on retrouve dans la tradition mésopotamienne. Il présente l'idée concrète la plus développée de la grande inondation. Et c'est ce qu'on appelle l'épopée de Gilgamesh.

Et la 11ème tablette de l'Épopée de Gilgamesh décrit comment Gilgamesh, en tant que figure semi-divine, recherche la vie éternelle. Et il a entendu parler d'un personnage qui a reçu l'immortalité des dieux. Et cette personne que je m'apprête à nommer, ce dieu devrais-je dire, et cette personne, est l'homologue de Noé.

Il est pour ainsi dire le Noé mésopotamien. Et son nom est Utnapishtim. Dois-je l'épeler pour vous ? Ut, UT, plutôt UT, NAP, nap, Utnapishtim, ISH puis TIM.

Donc UTNAPISHTIM. Il y a un autre récit de cela dans un parallèle de l'Épopée de Gilgamesh. Et cela nous emmène en fait depuis la création jusqu'au déluge, tout comme nous le trouvons dans Genèse 1 à 9. Son nom est Atrahasis.

Atrahasis, ATRAHASIS, HASIS. Maintenant, à Atrahasis, nous découvrirons la raison pour laquelle il y a cette grande inondation. Et la motivation des dieux était la façon dont les humains perturbaient le sommeil des dieux.

Donc, ce qu'il fallait, c'était la destruction de ces humains bruyants, et c'est pourquoi le déluge a été conçu. Il y a eu en fait une série de tentatives pour éliminer les humains bruyants, mais l'inondation a été la plus efficace. Or, il existe un lien entre la vie

et la mort, et l'épopée de Gilgamesh clarifie cela, comme je le disais, à savoir que Utnapishtim reçoit l'immortalité.

Gilgamesh séjourne pour le retrouver et demande comment il y est parvenu. Là, il comprend qu'il s'agissait d'un événement autrefois unique et qu'il ne pouvait pas avoir l'immortalité. Mais Utnapishtim offre un cadeau à Gilgamesh, et c'est une plante.

C'est une plante dans les eaux. Et ainsi, Gilgamesh récupère la plante. C'est une plante qui a été conçue pour régénérer Gilgamesh ou le participant à la plante car même si elle ne vous donnerait pas l'immortalité, elle vous redonnerait la jeunesse.

Malheureusement, il y a un serpent, et cela vous fait immédiatement penser au récit de la Genèse qui vole la plante et prive Gilgamesh de sa possession. Ainsi, lorsque vous comparez cela à la Genèse, vous constatez que la base de ce qui se passe dans le récit du déluge est une dégénérescence morale. Et voici la grave différence.

C'est Dieu qui crée pour le bien de l'humanité, et lorsque nous constatons que l'humanité tombe dans une grave immoralité, Dieu doit agir avec le déluge. Tandis que les récits d'inondations que vous trouverez dans l'épopée de Gilgamesh et d'Atrahasis, il existe également un récit sumérien d'inondations provenant de l'ancien Proche-Orient. Tout cela a à voir avec la manière dont l'humanité sert les intérêts de Dieu, et c'est donc l'inverse de ce que l'on trouve dans la Genèse.

Revenant maintenant à notre récit du déluge biblique, examinons quelques-uns des éléments littéraires que vous trouverez dans le récit. Et ces caractéristiques littéraires sont importantes. Permettez-moi de commencer par, et certainement, je ne les nommerai pas tous ; parlons du chapitre 6, verset 18.

Mais j'établirai mon alliance avec vous, et vous entrerez dans l'arche, vous et vos fils, et votre femme et les femmes de vos fils avec vous. Il y a donc une nomination de huit humains, et cette alliance n'est pas seulement avec Noé, mais avec toute la famille Noé. C'est la première fois que le mot alliance apparaît dans la Bible.

Il est préférable de penser à une alliance comme celle que nous découvrirons avec l'alliance d'Abraham, puis plus tard l'alliance conclue avec Israël, l'alliance avec Moïse, et enfin la nouvelle alliance trouvée dans Jérémie 31. Ces alliances ne sont pas des transactions mais parlent plutôt de une relation. Et la relation à l'esprit ici sera, bien sûr, celle de Dieu et de la famille noélique et de la manière dont l'alliance est stipulée avec des promesses de bénédiction et de préservation.

Puis, au chapitre 9, les détails du contenu de l'alliance sont discutés. Une autre chose que vous trouverez dans le récit d'inondation est la répétition des mots et la répétition de ces chiffres. Ainsi, vous retrouverez la répétition de sept, l'expression 40 jours et nuits, et la répétition de 150 jours.

Et alors, qu'est-ce que cela a à voir avec les avantages de ce type de répétition dans la

construction d'un récit de ce type ? Et c'est là l'accent mis sur la cohésion et la symétrie du compte des inondations. Et comment cette répétition n'est pas le résultat de deux ou trois sources différentes qui ont été rapiécées, mais plutôt qu'elle parle d'une histoire cohérente, et les répétitions consistant à donner une symétrie à la structure narrative nous disent que tout cela est sous le contrôle souverain. contrôle de Dieu. Et puis, comme je l'ai mentionné plus tôt, nous avons des échos de création, d'incrédation, de recréation, et il y a des stratagèmes de mots.

En voici un : le mot Noé, et en hébreu, il se prononce Noé, Noé. Quand vous regardez le chapitre 8 verset 4, ce que vous découvrirez, c'est qu'avec le chapitre 8 verset 4, il nous dit que l'arche s'est arrêtée sur les montagnes d'Ararat. Ce mot repos ressemble à Noah.

Il vient de la racine hébraïque du mot nuach , nuach , nuach , et en effet Noé est celui qui a contribué à donner du repos à un héritage continu de la vie humaine. Et des liens importants se créent avec la Torah. Celui que j'avais évoqué le jour de notre première séance est le jeu de mots sur arche.

Le mot arche se trouve dans un autre passage en plus du récit du déluge, et c'est le mot hébreu qui est traduit par panier dans Exode 2, versets 2 à 5. La construction de l'arche et du panier sont similaires. Tous deux sont dans les eaux et sont sauvés des eaux. Dans le cas du bébé Moïse, il s'agissait des eaux du Nil, et dans le cas du déluge, bien sûr, ce sont les eaux du déluge.

Je pense donc que ce que nous pouvons apprendre de cela, c'est l'importance de reconnaître que dans le récit du déluge, nous avons une proclamation claire de plusieurs manières que Dieu est le capitaine de la barge rectangulaire flottante et que l'espoir d'une nouvelle création est dans les limites de cette arche, cette construction utilisée par Dieu pour préserver une famille et préserver une famille qui émergera et sera en Noé, le nouvel Adam de qui seront issus tous les peuples. Ainsi, lorsque nous regardons la suscription du verset 9, dans la description de Noé, il était un homme juste, irréprochable parmi les gens de son temps, et il marchait avec Dieu. Nous avons ici la description d'un homme qui, par la foi, a vécu une vie morale par rapport à ses homologues, et c'est ensuite un homme qui, par la foi, a construit cette arche selon les instructions du Seigneur.

Le message qui concerne ensuite Noé et le récit du déluge nous dit de manière centrale que lorsqu'il s'agit de la famille de l'humanité, Dieu donne au lecteur l'espoir que Dieu est celui qui est le surintendant. Il y a un passage qui se trouve au chapitre 7 qui rend cela très clair, et nous lisons le verset 16 où il parle des animaux entrant dans l'arche qui étaient des mâles et des femelles de tout être vivant, comme Dieu l'avait ordonné à Noé, puis le Seigneur les ferma. la porte. C'est lui qui a enfermé Noé et le nouveau monde dans le filet de sécurité de cette arche que Noé a construite sous l'instruction du Seigneur.

La session 8 sera la partie 2, Noé et le déluge.

Il s'agit du Dr Kenneth Mathews et de son enseignement sur le livre de la Genèse. Il s'agit de la session 7, Noé et le déluge, partie 1, Genèse 6 :9-9 :29.